

prendrons la respectueuse liberté, nous conformant aux usages courants, de continuer à désigner sous le nom de *clavigraphistes* les écrivains qui substituent à l'écriture à la main, l'écriture à la machine à clavier et à qui, par conséquent, la désignation de *clavigraphes* convient parfaitement, d'autant plus, d'ailleurs, que le mot *dactylographe* ne

rend pas l'idée et qu'il est juste et raisonnable d'accorder un nom de baptême acceptable à la classe si intéressante de nos plus utiles assistants ou assistantes dans l'âpre lutte pour l'existence, dans la chasse ardente à la fortune et au succès.

"Honni soit qui mal y pense."

L. J. F.

La machine à écrire.

Méthode des dix doigts

Nous empruntons à un de nos échanges les notes qui suivent sur la méthode de clavigraphie dite des dix doigts :

Plusieurs sténographes qui, il y a quelques mois, ne savaient pas ce qu'était la méthode de doigté par tous les doigts et qui ne professaient pas un intérêt spécial pour cette méthode en parlent maintenant avantageusement. Beaucoup d'entre eux ont déjà commencé à pratiquer ce système. D'autres, au contraire, très fermes dans leur vieille méthode, n'apprécient pas encore les avantages de la nouvelle et ne savent pas si elle les paiera de leur travail à l'acquiescer.

Nous devons cependant démontrer que la méthode des quatre doigts est bien supérieure à n'importe quelle autre ; qu'une plus grande rapidité peut être maintenue, qu'une plus grande précision peut être atteinte.

Beaucoup de sténographes pouvant écrire sans avoir l'œil rivé sur le clavier y jettent cependant un regard de temps en temps ; mais, par ci par là, ils frappent une lettre erronée, ce qui n'arriverait probablement pas s'ils employaient tous les doigts.

L'opérateur qui ne se sert que de deux doigts de chaque main et le pauvre clavigraphiste qui n'en utilise qu'un ne doivent pas hésiter un seul instant à adopter cette méthode scientifique.

Elle demande de la patience, surtout pour entraîner et assouplir le petit doigt ; mais il ne faut cependant pas s'arrêter une fois en route, car il est plus difficile de reprendre l'ancienne méthode que de continuer la nouvelle.

Nous connaissons des cas où il semblait qu'aucun progrès ne pouvait être atteint, et nos jeunes dames regrettaient d'avoir fait le changement ; mais en persévérant et après avoir réussi, elles déclaraient que ce n'était pas aussi difficile qu'elles le pensaient au début.

La difficulté est que, généralement, l'on cherche à obtenir trop en débutant. Le découragement est la conclusion de ce trop grand empressement.

Le sténographe en fonction doit produire son travail journalier, d'où l'obligation à une assez grande vitesse, pendant qu'il essaie en même temps de modifier sa méthode.

Voici ce que nous recommandons pour mener le tout de front :